

Le 3 novembre 1944, peu après la libération de Nimègue, il parut dans "De Gelderlander" le premier "in memoriam" de Robert Regout. Ce fut écrit par Uri Nooteboom, un jeune collaborateur de l'université de Nimègue et journaliste qui périt lui-même tragiquement à Bois-le-Duc le 5 mai 1945.

#### PROF. MR. ROBERT REGOUT S.J.

Décédé à Dachau, à l'âge de quarante-six ans, cet esprit flegmatique et objectif, prêtre de la Société de Jésus, aumônier et professeur de l'université, passa presque deux ans et demi en dure captivité. Les "in memoriam" se succèdent. Celui du professeur Regout suivit immédiatement celui du professeur Titus Brandsma. Chacun prêtre, chacun professeur à la "Carolina", ils furent victimes de la terreur allemande et de la méfiance d'esprit allemande à l'encontre de tout ce qui est grand, beau et noble dans notre patrie. Père Regout, depuis deux ans déjà le vent souffle sur son sépulcre dans cet hostile pays étranger. Entre-temps beaucoup de douleur et d'amers événements ont ébranlé violemment sa mémoire. Mais cet homme réfléchi, à l'esprit clair, est encore vivement présent dans l'esprit de tant de gens. Encore jeune quand il mourut, il inspira de grands espoirs à la Société et à l'université: ce Jésuite, détaché de toute contingence matérielle, ce prêtre, s'acquittant de sa grande tâche avec une sobriété édifiante, avait voué son cœur à la science.

Né à Maastricht le 18 janvier 1896, dans une famille fort considérée. Il fit ses études au lycée classique ("gymnasium", en néerlandais) Saint Willibrord à Katwijk sur le Rhin. Il ne fut point étonnant que ce brillant esprit, pour remplir sa mission, entra dans la Société de Jésus. Il fit ses études de droit à Leyde et se rendit en Angleterre pour parfaire sa formation de Jésuite. Il fut ordonné prêtre le 15 Août 1927.

Ce prêtre de distinction tranquille était en cette qualité également la personne la mieux placée pour nouer beaucoup de relations. Les études auxquelles il se consacra y étaient favorables, les contacts internationaux étant nécessaires afin d'élargir ses connaissances scientifiques. Souvent il allait à Paris, où il entretenait des contacts fréquents avec le renommé Jésuite Yves de la Brière, un contact qu'il garda après avoir assumé la succession du père C. Hoogewegen S.J. comme aumônier à l'université. En tant qu'aumônier à la Carolina, il acquit une grande influence auprès des étudiants tout juste sortis des orages de leur jeunesse et qui purent, sous sa conduite tranquille, se vouer à des problèmes actuels et à l'approfondissement de leur vie intérieure. Son calme, sa pondération et son profond discernement engendraient un certain équilibre

dans le monde étudiant de Nimègue, comme s' il transmet un peu de cette profondeur dans lequel il considéra toute la vie et le travail.

Le 18 septembre 1939 la fondation "Sint Radboud" le nomma professeur chargé des cours de droit public international, tandis qu'il continua en même temps de s'acquitter de l'aumônerie à l'université. Entre-temps la guerre éclata ; la confiance en l'avenir du droit public international s'avéra plus faible que jamais. C'est pourquoi, pendant son discours inaugural du 28 février 1940, le professeur Regout prononça un véritable plaidoyer, intitulé "La confiance dans le droit Public International, est-elle fondée ?". En plus de son poste de professeur, l'aumônerie demanda son attention et il participa aux congrès internationaux de Pax Romana en 1939 à Ljubljana en Yougoslavie et se rendit en 1940 aux Etats-Unis. Fréquemment il allait à La Haye pour les manifestations internationales pour la paix. Malgré les évènements et les actes de guerre, il eut confiance en l'avenir. Il fut de ceux qui, de par leur vision scientifique pondérée, ne pouvaient accorder aucun crédit au livre de Rauschning: "Gespräche mit Hitler", lequel projetait déjà son ombre sur l'Europe de l'Est. Même après l'occupation du Danemark et la conquête de la Norvège, il garda d'un fort optimisme sa conviction que le comportement de l'Allemagne dans les territoires occupés serait plus digne que les nouvelles et les rumeurs publics ne le laissaient entendre.

Le mardi 7 mai 1940 - moins de quatre jours avant l'invasion des Pays Bas - il prononça le soir un discours dans l'auditoire de l'université: "La neutralité des Pays Bas, un intérêt national et Européen". C' était un plaidoyer bien réfléchi, anéanti par l' invasion allemande quelques heures plus tard. Une de ses premières publications après l'occupation était un article: "Le droit de l'occupant". Il y avait clairement formulé les droits que l'occupant pouvait faire prévaloir dans cette région suivant la convention de la Haye., Y étaient également précisés les droits que l'occupant ne pouvait y faire prévaloir. Cette publication suscita de la mauvaise volonté et de la méfiance chez les Allemands. Mais les nombreuses relations qu'il avait, furent, elles aussi, pour l'ennemi une cause de suspicion.

Mais professeur Regout finit sa tâche. Il tenta d'inspirer une attitude fière et confiante que les universités devaient tenir envers l'occupant . Il fut arrêté quelques semaines après l'invasion. Il l'avait prévu; il s' y était préparé, tout en croyant fermement que le droit était de son côté. Il était tellement convaincu de revenir, que lorsqu'on vint le chercher, sa dernière demande fut de faire arranger son vélo, car il voulait rentrer le samedi à La Haye.

Il n'est pas revenu. Cet homme résolu n'était pas une proie que les Allemands relâcheraient. Il fit son chemin de croix, imposé par les Allemands à nombre de grandes personnalités. Pendant les premiers jours après le 10 mai il se servit de son activité pour inspirer différentes personnalités à avoir une vision juste. Il avait établi son point de vue, il n'en dévierait plus. Arnhem, Berlin, Dachau. Les longs jours de prison. Lui, avec sa tranquille conviction et son courage de prêtre, était pour ses compagnons d'infortune un grand appui et un exemple. L'héroïsme de Regout était tapi au plus profond de son cœur, et luttait en silence, presque inaperçu. La prière de tous les jours était: "mais ne nous soumet pas à la tentation", ce qu'il interpréta comme: "et ne nous tente pas au dessus de nos forces". Plus de deux ans Regout a soutenu les jours d'emprisonnement. Un portrait de lui, dessiné dans la prison de l' Alexanderplatz à Berlin montre de profondes rides autour de cette bouche toujours si déterminée. Pour lui aussi les jours d'épreuve ont été lourds, bien qu'il y eut peut-être toujours une étroite perspective de liberté. Lorsque cette espérance s'avérait fautive, Dieu ne l'a pas éprouvé plus longtemps, mais l'a appelé à Lui le 29 décembre 1942. Robert Regout, cette noble personnalité, qui servait sa patrie de toute son âme, n'est qu'une personne parmi tant d'autres, mais entr'elles une des premières à mériter, outre le salut de son âme, les lauriers immortels. Prêtre, professeur : le pays, l'ordre, le monde sacerdoce et la Société, l'université et les étudiants, tous lèvent les yeux vers lui en un profond hommage !

Traduction d'un article tiré du journal Néerlandais "De Gelderlander" année 96 no. 35, du vendredi, 3 novembre 1944, par A.J.M.I. (Aloï s/Wiet) Regout, Eindhoven, 29 octobre 2004.